

bien des âmes. Elles ne comprennent que le plaisir.

Gardez-vous de cette faiblesse déplorable et souvenez-vous du jugement de DIEU.

6. ALLER A CONFESSE, C'ÉTAIT BON QUAND J'ALLAIS A L'ÉCOLE, MAIS MAINTENANT...

Mais maintenant que j'en aurais dix fois plus besoin, je n'y vais plus!

Mais maintenant que mes passions se développent, que les dangers du monde m'entourent, que je suis exposé au mal de tous côtés, à quoi bon prendre des précautions?...

Pauvre cœur humain! comme il bat la campagne, quand, au lieu d'obéir à la raison, il la dirige?

On a besoin de se confesser à tout âge, parce qu'à tout âge on a besoin d'accomplir la loi de DIEU, promulguée par l'Église catholique. Or la loi de DIEU ordonne à tout homme capable de pécher, sans aucune exception, de se confesser au moins une fois par an.

A tout âge on a besoin de se confesser, parce qu'à tout âge on peut mourir, et que la confession seule est le remède divin qui efface le péché et tient l'âme prête à paraître devant DIEU.

A mesure que l'on avance dans la vie, les combats deviennent plus violents, les attaques plus fréquentes et plus redoutables, les ennemis plus nombreux... Est-ce le moment de quitter les armes?

7. J'AI FAIT DE TROP GRANDS PÉCHÉS; IL EST IMPOSSIBLE QUE DIEU ME PARDONNE.

Impossible? Pauvre âme, qui ne connaissez pas le cœur de JÉSUS-CHRIST.

En avez-vous fait, dites-moi, plus que Madeleine? Madeleine, la femme de mauvaise vie. Madeleine, la pécheresse publique, Madeleine, que chacun repoussait comme si son contact seul eût été une souillure?—Ne vous souvient-il plus de son histoire?

Le bon Jésus a été invité à dîner chez Simon le Pharisien. Il est à table, étendu selon l'usage des Juifs. Une femme entre dans la salle; elle se jette aux pieds du Sauveur, et sans rien dire, mais en pleurant, elle saisit ses pieds sacrés, elle les arrose de ses larmes, elle les couvre de ses baisers... Le Pharisien la reconnaît, c'est Madeleine la pécheresse! "Si cet homme était le Fils de Dieu, pense-t-il en lui-même, il saurait que cette femme est une misérable!"... Jésus, connaissant ses pensées: "Simon, dit-il, j'ai quelque chose à te dire."—"Maitre, répond le Pharisien, parlez."—"Un homme avait deux débiteurs; l'un lui devait cinq cents pièces d'or, l'autre cinquante oboles. Il leur remit leur dette à tous les deux. Lequel, penses-tu, doit l'aimer davantage?"—"Celui-là sans doute, répond Simon, à qui il a remis la plus grosse dette."—"Tu as raison," dit Jésus-Christ. Et, se tournant vers la pauvre Madeleine: "Tu vois cette femme? Quand je suis entré chez toi, tu ne m'as point donné le baiser de paix; et elle, depuis qu'elle est entrée dans ta maison, elle n'a point cessé de baiser mes pieds. Tu ne m'as point offert de l'eau pour me purifier selon l'usage; et elle, elle me couvre de ses larmes... En vérité, en vérité, je te le déclare, beaucoup de péchés lui sont pardonnés parce qu'elle m'a aimé beaucoup."—Puis, sans s'inquiéter davantage des murmures de l'orgueilleux Pharisien: "Femme, dit-il à sainte Madeleine, va en paix et ne pèche plus."

Et après cela vous désespéreriez de la bonté de DIEU?... Oh! non: le cœur de votre Sauveur est toujours le même. Il vous attend avec une merveilleuse douceur. Allez, allez vous jeter à ses pieds; allez pleurer vos fautes. Elles sont grandes, oui; mais sa bonté est plus grande encore! Il l'a déclaré de ses lèvres divines; "Jamais je ne repousserai celui qui vient à moi."

Rappelez-lui les souffrances qu'il a endurées pour vous; rappelez-lui sa crèche, sa pauvreté, son agonie, sa passion, sa couronne d'épines, sa flagellation, sa croix, sa mort... Rappelez-lui sa Mère, sa douce Mère, qu'il vous a donnée précisément pour être auprès de lui votre avocate, votre refuge, votre espoir... Puis le repentir dans le cœur, allez trouver le ministre du pardon, le juge de miséricorde, le confesseur... Deman-

dez-lui indulgence et secours. Il vous les donnera, soyez-en sûr; car Dieu veut qu'il les donne à tous et toujours. Puis, vous entendrez, à travers vos larmes, la grande parole de vie éternelle qui a ressuscité Madeleine, et qui, de Madeleine la pécheresse a fait l'admirable sainte Marie-Madeleine! "tes péchés sont pardonnés; lève-toi, et ne pèche plus."

8. J'IRAI ME CONFESSER, S'IL NE FALLAIT NI RESTITUER, NI ME RÉCONCILIER, NI ROMPRE AVEC LES OCCASIONS.

Mais n'êtes-vous pas obligé par la loi naturelle de restituer ce que vous avez dérobé, de vous réconcilier avec votre ennemi, qui est votre frère, de ne pas vous exposer au danger de périr? Si vous devez pardonner, restituer et veiller indépendamment de la confession, le pardon, la restitution et la vigilance doivent-ils être pour vous un prétexte de ne pas vous confesser?

J'irais bien me confesser, s'il ne fallait ni restituer, ni me réconcilier, ni rompre avec les occasions. Mais faire tout cela, c'est faire le bien. La confession vous fournit donc l'occasion de faire un triple bien. Loin de dire que vous ne voulez pas vous confesser, parce qu'il vous faudrait rompre avec l'injustice, la haine et les compagnies dangereuses, ne devez-vous pas dire au contraire: j'irai me confesser précisément parce que la confession sera pour moi un moyen de rentrer dans l'ordre et de m'y maintenir? Ne voyez-vous pas que, ici encore, les raisons pour lesquelles vous n'allez pas vous confesser, sont précisément les raisons les plus puissantes que vous puissiez avoir d'y aller? Votre raisonnement revient à dire: J'irais me confesser, si la confession était impuissante, stérile, sans influence sur les mœurs, sans action sur la vie, si elle ne détruisait pas le règne du péché; mais je n'y vais point, parce que la confession est utile, réparatrice, efficace.—Vos paroles veulent dire encore: je recourrais au remède, si je n'étais pas malade; mais comme j'ai plusieurs maladies graves, je n'y recour pas. Grand Dieu! où en êtes-vous? et qu'est devenue cette raison dont vous êtes si fier?

J'irais bien me confesser, s'il ne fallait ni restituer, ni me réconcilier, ni rompre avec les occasions. Vous avez donc pris le bien d'autrui? vous avez eu de la haine contre le prochain? vous avez succombé à une occasion délicate? Alors ne dites plus que vous n'avez pas fait de mal; ne dites plus que vous n'allez pas vous confesser, parce que la confession vous est inutile, attendu que vous n'avez rien à vous reprocher, ne faites pas sonner si haut ce que vous appelez votre honorabilité.

J'irais bien me confesser, s'il ne fallait ni restituer, ni me réconcilier, ni rompre avec les occasions. Quoi donc! y pensez-vous? Tenir un tel discours, n'est-ce pas préférer un vil métal à la pureté, à la sainteté, à l'intégrité de la conscience? N'est-ce pas préférer un misérable point d'honneur à l'amitié de Dieu? N'est-ce pas préférer la société de quelques personnes dangereuses à la société des âmes saintes et chastes, qui, de tous les points du temps et de l'espace, forment la société des esprits, la grande famille d'âmes?

ŒUVRES DU COMTE J. DE MAISTRE

2 vol. in-8 de 504-417 pages... Prix franco: \$2.50

Ces deux volumes des œuvres admirables du Comte de Maistre renferment:

CONSIDÉRATIONS SUR LA FRANCE.—ESSAI SUR LE PRINCIPE GÉNÉRATEUR DES CONSTITUTIONS POLITIQUES.—SUR LES DÉLAIS DE LA JUSTICE DIVINE DANS LA PUNITION DES COUPABLES.—DU PAPE.—DE L'ÉGLISE GALLICANE DANS SON RAPPORT AVEC LE SOUVERAIN PONTIFE.—LETTRE A UN GENTILHOMME SUR L'INQUISITION ESPAGNOLE.

Jeunes gens, lisez, relisez et méditez les œuvres de de Maistre; elles vous rendront savants et chrétiens.

— LES — ANCIENS CANADIENS

PAR A. de GASPÉ

1 vol. grd. in-8o illustré. Prix 1.00; relié: \$1.50

Voilà un livre éminemment national, le reliquaire de toutes les bonnes, belles et anciennes coutumes de nos pères. Le succès de l'ouvrage de M. de Gaspé a été aussi sincère qu'éclatant dès son apparition, le temps ni la mort de l'écrivain n'ont ralenti sa vogue. Lorsque M. de Gaspé se décida à transcrire pour les jeunes générations les souvenirs d'un autre âge, le temps avait fait son chemin, épargnant conservant intacts, avec la jeunesse du cœur, les grandes et nobles facultés d'une belle intelligence.

Aussi éprouve-t-on un charme singulier et pénétrant à la lecture des Anciens Canadiens; le récit provoque cette émotion particulière que l'on éprouve, le soir, pendant les longues veillées de l'hiver, au coin de lâtre, en écoutant le vieil aïeul raconter les usages, les mœurs, les légendes de son jeune temps.

Le style de M. de Gaspé est familier, sans recherche, il écrit comme il se souvient. Parfois un souvenir du passé fait battre son cœur plus vite, cette impression est soulignée dans son livre par un certain accent d'émotion qui prête plus de charme à son style. De là, parfois, des effets qui frappent d'autant plus agréablement qu'ils ne sont pas prémédités mais entièrement dus à la sincérité de l'auteur.

L'ouvrage de M. de Gaspé devrait porter des fruits dans le temps où nous vivons. Le progrès moderne avec son triste cortège d'ambitions mal équilibrées, d'appétits insatiables et d'espérances folles, semble avoir pour mission

spéciale d'effacer les saines traditions du passé. L'amour de la famille s'affaiblit, à peine sait-il lire, que l'enfant veut déjà compter. Ses yeux et ses pensées sont pour la ville ou tout lui semble or et argent. Ses parents, hélas! sont entraînés dans le même courant, les enfants partent et en guise de Pactole, ils ne trouvent trop souvent qu'un abîme où vont s'engouffrer: foi, honneur et raison.

Canadiens, apprenez donc à vos enfants, que vos ancêtres ont trouvé leur bonheur dans la vie des champs, qui s'associe si intimement à la vie de famille; apprenez leur aussi que c'est dans la pratique de cette double vie saine et morale que vos pères ont puisé la force et la persévérance de lutter et de triompher. Pour en arriver là, donnez à lire à vos enfants l'histoire de vos ancêtres, le profit qu'ils retireront de ces lectures sera utile à eux, à leurs familles, et à leur pays.

NOUVEAUTÉ — LES — ÉPITRES DE SAINT PAUL

Analysées sur un plan nouveau AVEC

Commentaire philologique, doctrinal et moral, traduction française, Introduction historique, Préface générale et préfaces particulières

Par M. l'abbé RAMBAUT Prêtre du diocèse de Bordeaux, Paris, 1888 2 beaux vols. in-8° de 600 pages chacun Prix: \$2.00

A. BELANGER MARCHAND DE Meubles unis et de gout, Bibliothèques, Garderobes, Chaises d'église, etc. Couchettes en Fer importées d'Angleterre. Matelas, Lits de plume, Oreillers, Sommiers, etc. En GROS et en DETAIL. 1672, rue NOTRE-DAME (MONTREAL.)

— ENTREPOT DE TAPIS — A. L. C. MERRILL Importateur de TAPIS VELOURS — BRUXELLES — TAPISSERIE IMPERIAL — FEUTRE MATTINGS PRELARTS ANGLAIS ET LINOLEUMS &c., &c. 1670, RUE NOTRE-DAME (PRÈS DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME) MONTREAL

CASTLE & FILS No 40 RUE BLEURY MONTREAL. QUE. FORT COVINGTON. N. Y. P.O. Box No. 1. PEINTRES SUR VERRES POUR LES VITRAUX D'ÉGLISES Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés. Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.